

# Rosa liberté

## Revue de Presse 2016

*Télérama*  
*Le Canard Enchaîné*  
*Le Monde.fr*  
*L'Humanité.fr*  
*Les Trois Coups*  
*Théâtrorama*  
*La Théâtrothèque.com*  
*Nouvelle Vie Ouvrière*  
*Théâtre-Actu*  
*Laurent Klajnbaum*  
*Paris Plurielle*  
*Revue Encres Vagabondes*  
*Théâtre du Blog*  
*Force Ouvrière*  
*Addict Culture*  
*Théâtres.com*

Librement inspiré de la vie et du combat de **Rosa Luxemburg** - Texte & Mise en scène **Filip Forgeau**  
Avec **Soizic Gourvil** Et la voix de **Daniel Mesguich**

Compagnie du Désordre – Hôtel de Ville – 12 quai Jean Jaurès – 29 770 Audierne / [dudesordre@yahoo.fr](mailto:dudesordre@yahoo.fr) / 06 11 41 25 87

La Compagnie du Désordre est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Bretagne)



• 15 mars 2016

Théâtre

## Rosa liberté

*On aime beaucoup* 

Soizic Gourvil, dans un poème dramatique écrit par Filip Forgeau, fait revivre Rosa Luxembourg, depuis son enfance en Pologne, petite fille juive et boiteuse, jusqu'à son assassinat pendant la répression contre les spartakistes à Berlin, en 1919. Assassinée et jetée dans l'eau noire de la Spree.

Ce fut le destin bouleversant d'une femme qui n'a eu de cesse de dénoncer tous les nationalismes dans une période particulièrement troublée et de combattre pour la justice malgré ses différents séjours en prison.

Le texte est beau, parfois lyrique, rythmé par un refrain où la comédienne crie sa douleur. La mise en scène a du rythme, Soizic Gourvil sait varier les tons, les gestes, sait rendre sensible la force de ses combats et la profondeur de sa solitude.

Sylviane BERNARD-GRESH – TÉLÉRAMA – 15 mars 2016



# Le Canard enchaîné



100° ANNÉE - N°4978 - mercredi 23 mars 2016

## Rosa Liberté

ELLE est là, debout, devant nous, émergeant des brouillards, les yeux bandés, cadavre qui remonte à la surface du canal, et parle et parle, raconte sa brève et fière vie (1871-1919), sans presque bouger, d'une terrible intensité. Brecht avait dit d'elle : « *Rosa la rouge a disparu / Le lieu où repose son corps est inconnu / Elle avait dit aux pauvres la vérité / Et pour cela les riches l'ont exécutée.* »

Comment évoquer la légendaire Rosa Luxemburg ? Filip Forgeau a fait un choix radical : bannir le documentaire et l'historique ; ramasser ce destin en un tumultueux poème dramatique ; le composer à partir des écrits de Rosa ; le faire dire par sa complice de toujours, Soizic Gourvil, blonde, menue, concentrée, incarnée, qui porte les mots avec fougue et force, et une scansion très rythmée, presque hypnotique.

La maladie qui l'a laissée boiteuse, les trois amours de sa vie, Leo, Kostia et Hans, et cette vie ardente entièrement vouée à la cause, les manifs, les discours, la prison, le parti spartakiste, la tête mise à prix 100 000 marks, le cadavre méconnaissable retrouvé dans le canal, « *Je n'ai pas prêché dans le désert / Il faut parfois prêcher dans le désert / Pour être écoutée / Pour être entendue / Pour que l'onde de choc de l'écho de tes mots / Traversent le désert jusqu'à celle ou celui qui l'entendra enfin / Un jour une nuit.* »

Message reçu.

**J.-L. P.**

● Au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie, à Paris.

# Le Monde.fr

**ROSA LIBERTÉ DE Filip FORGEAU**  
**Librement inspiré de la vie et du combat de**  
**Rosa LUXEMBURG au THEATRE DE**  
**L'ÉPÉE DE BOIS** à la Cartoucherie – Route du Champ de  
Manœuvre 75012 PARIS -Du 10 au 27 mars 2016 – Du jeudi au samedi à 20h30 – Le  
samedi et dimanche à 16h –



Sous la pancarte d'une Rue Rosa LUXEMBURG, nous pouvons lire « *militante marxiste et révolutionnaire allemande, 1870-1919* ». Après avoir assisté au drame poétique qu'a écrit Filip FORGEAU « Rosa liberté », nous ne pouvons nous empêcher de penser que cette femme fut également poète et que ce qu'elle défendit tout le long de sa vie, c'est son inaliénable ressenti de la personne humaine, le respect de la personne humaine.

Il suffit de lire quelques lettres que Rosa LUXEMBURG écrivit lors de ses séjours en prison, pour comprendre qu'elle était au fond d'elle même une écorchée vive, elle écrit : « *C'est ainsi que, de ma cellule, je suis liée par des fils invisibles à des milliers de créatures, grandes et petites, que je m'inquiète, que je souffre, que je me fais des reproches pour tout ce qui leur arrive... vous faites*

***vous aussi partie de ces oiseaux et de ces êtres pour qui je m'émeus à distance ».***

**Issue d'une famille de commerçants juifs, elle naît en Pologne sous la domination russe. Dès l'adolescence, elle s'engage comme militante au sein du Prolétariat, un parti révolutionnaire, et doit s'enfuir en Suisse où elle entreprend des études d'économie politique. Puis elle s'installe en Allemagne et milite au sein du Parti social démocrate à la 2ème internationale. Pendant la révolution russe en 1905, elle défendit, contrairement à Lénine, l'idée que la grève de masse était le principal moyen d'action révolutionnaire. Elle fonda en 1916 avec Karl LIEBKNECHT la ligue des spartakistes, un mouvement révolutionnaire et antimilitariste. Elle est assassinée par des soldats nationalistes le 15 Janvier 1919.**

**Rosa LUXEMBURG ne fut pas seulement une théoricienne, elle combattit physiquement, se mettant sans cesse en danger, tout en restant lucide. Elle qui se qualifiait de « *Petite, boîteuse, juive* » disposait de deux armes, sa capacité d'analyse politique et son courage physique.**

**Véritablement du côté des humiliés, des offensés, elle fait partie de ces personnes rebelles et pourtant humbles qui représentent un danger pour les pouvoirs en place, parce qu'elles n'ont peur de rien, ayant tout à gagner.**

**Rosa LUXEMBURG n'était qu'un petit bout de femme, qui prit conscience à partir de ses épreuves personnelles, qu'elle pouvait mettre au service de son idéal humaniste, son intelligence, corps et esprit confondus.**

**C'est douloureux, bouleversant de l'éprouver à ce point à travers le poème de Filip FORGEAU. Cette chair à vif, la comédienne Soizic GOURVIL l'exprime avec une intensité rare.**

**Il est salutaire de prendre conscience que Rosa LUXEMBURG n'a pas dit son dernier mot. Il y a tous ces anonymes, tous ces gens qui doivent lutter pour défendre leurs droits qui lui font écho. Leurs combats ne sont pas pathétiques, ils sont force de vie. Non, Rosa LUXEMBURG,**

**qui fut assassinée de façon sordide, ne se présente pas comme une martyre. Elle savait qu'elle mourrait dans la rue. Elle s'est seulement représenté, tout au long de sa vie, qu'elle ne devait pas se laisser impressionner par l'ignorance, la barbarie, parce que cette barbarie est sans esprit, elle n'a pas connaissance de la personne humaine. Et ce sens, Rosa LUXEMBURG l'avait, elle était née avec, il fallait qu'elle le communique.**

**Cette rencontre avec Rosa LUXEMBURG, dans la petite salle de l'Épée de bois, nous laisse bouche bée. Nous saluons la performance de Soizic GOURVIL qui traverse le long fleuve poème de Filip FORGEAU avec une grâce indicible. Nous saluons Rosa LUXEMBURG !**

**Évelyne Trân – Le monde.fr – 12 mars 2016**

# L'Humanité.fr

Culture et savoirs

Théâtre

## La Passion lumineuse de Rosa Liberté

Gérald Rossi

Mardi, 22 Mars, 2016

Humanite.fr



Soizic Gourvil

Photo : DR

**Seule en scène, Soizic Gourvil est une bouleversante Rosa Luxemburg, mise en scène par Filip Forgeau qui signe aussi ce vibrant texte poétique. *L'Humanité* est partenaire de ce spectacle.**

D'abord une femme. Juste une femme. Dévorée par une passion. Celle de la justice et de l'égalité. Et qui met toutes ses forces, jusqu'aux dernières lueurs de son existence, jusqu'à son assassinat le 15 janvier 1919 à Berlin, à l'âge de 48 ans, à dénoncer les folies guerrières, les oppressions, les méfaits du capitalisme, du nationalisme... Sur le plateau, seule, entourée uniquement par quelques gros ballons en baudruche, Soizic Gourvil est Rosa Luxemburg, « *Rosa liberté* », Rosa la révolutionnaire. Simplement.

Mais quel exercice périlleux et si bien réussi. Sans jamais quitter les rives du théâtre. Dans une lumière (Michaël Vigier) calculée elle aussi au plus juste, avec une économie de moyens, de gestes, qui rendent à la parole toute sa force, Rosa s'impose. « *Rosa la Rouge* », comme le

dit dans son « poème dramatique » Filip Forgeau, également metteur en scène, et fondateur en 1987 de la Compagnie du désordre.

La vie de Rosa, ses espoirs, ses rêves, ses amours, servent de piste. Mais si le chemin est suivi de près, pas question ici d'un récit scolastique ou même simplement linéaire. La bobine du fil de la vie se dévide et fait des nœuds souvent. « *Ils disent Rosa l'étrangère, Rosa la juive. Ils disent voilà la rouge, la vieille putain, ils disent l'ordre règne à Berlin* », scandé Soizic Gourvil presque comme un chant rauque, comme un motif qui revient dans le noir impalpable de l'espace. Dehors, les rues sentent toujours la poudre et l'air est saturé de bruits de bottes.

**« Elle avait dit aux pauvres la vérité »**

En dédiant son texte « à toutes les Rosa, femmes ou hommes d'hier et d'aujourd'hui », Filip Forgeau, cite aussi Bertolt Brecht, qui à 21 ans écrivait « *Rosa-la-Rouge a disparu. Elle avait dit aux pauvres la vérité. Et pour cela les riches l'ont assassinée* ».

Mais Forgeau ne dissimule pas pour autant son ambition. Il situe ce volet de son travail comportant plusieurs portraits de femmes qui ont marqué leur époque, « *dans la période troublée qu'est la notre* ». Sans dissimuler l'engagement qui est le sien, mais avec l'ambition de faire partager une réflexion, au moins de la nourrir.

L'écrin de la petite salle de l'Épée de bois s'y prête à ravir.

*Au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, Paris 12e. Jusqu'au 27 mars 2016. Du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 16h. Réservations au 01 43 28 36 36.*

# Les Trois Coups

Le journal du spectacle vivant

## La voix de la révolte

Par Anne Cassou-Noguès  
Les Trois Coups

« *Rosa Liberté* » est un « poème dramatique » qui retrace la vie de Rosa Luxemburg, de ses plus jeunes années à son assassinat. Soizic Gourvil, seule en scène, incarne « Rosa la Rouge », revenue d'entre les morts pour raconter son histoire.

*Rosa Liberté* est une voix. En effet, quand on entre dans la salle, la fumée interdit de voir quoi que ce soit. On devine des ballons dans l'ombre, mais le plateau se dérobe. C'est alors qu'une silhouette frêle apparaît et qu'une voix s'élève. Et quelle voix ! Même quand on discerne mieux son visage et son corps, Soizic Gourvil se montre comme empêchée. Ses gestes sont minimalistes, elle se tient quasiment immobile, face au public.

Il s'agit pour le metteur en scène de donner à voir une combattante qui n'a jamais baissé les bras, qui est restée debout et fière dans l'adversité. Le moindre geste serait un renoncement, un compromis. La Rosa de Filip Forgeau et Soizic Gourvil ne dévie jamais de la trajectoire qu'elle s'est fixée à quinze ans : « *Petite et boiteuse / Mais debout / J'entre dans l'action politique / Et au parti du prolétariat* ».

« *Petite et boiteuse / Mais debout /  
J'entre dans l'action politique /  
Et au parti du prolétariat.* »

La fumée revient, la lumière est toujours vacillante, l'obscurité gagne, comme les périls et le fascisme dont l'ombre plane sur l'Europe dans les années 1910, mais Rosa ne flanche pas. Les combats de cette jeune femme du début du xx<sup>e</sup> siècle demeurent d'actualité. Qu'elle se batte contre les injustices sociales, contre l'antisémitisme source de haine et de conflits, on ne peut qu'être porté par son indignation.

Cette maîtrise du corps, associée à l'absence de décor, à la sobriété de la conception des lumières, accorde toute son importance à la voix. Sonore et rythmée, parfois proche du slam, elle donne à entendre une grande palette de sentiments. De ce corps immobile jaillit une musique pleine de sensibilité, capable d'une infinité de variations. Lascive et tendre quand elle évoque son amant Léo Jogiches, menaçante quand elle s'en prend aux nationalistes, elle est tantôt celle d'une jeune fille tantôt celle d'une vieille femme.

**Le texte de Filip Forgeau, qui se présente comme un « poème dramatique » plus que comme une pièce de théâtre, est magnifique. En vers libres, il est à la fois très narratif et très poétique. Il raconte la vie de Rosa Luxemburg, sans jamais être ennuyeux ou entrer dans des détails fastidieux. Sa langue devient l'arme de Rosa, grâce à ses aspérités, son flux convulsif, ses sonorités qui s'entrechoquent pour parvenir parfois à l'harmonie.**

***Rosa Liberté* est un spectacle salutaire à plus d'un titre. Il est politiquement très engagé et rappelle impérieusement la nécessité de faire entendre sa voix contre le nationalisme, le racisme, les inégalités. Il n'en est pas moins éminemment poétique, d'un lyrisme fougueux et passionné.**

Anne Cassou-Noguès

---

Cathia Engelbach mars 13, 2016

## Rosa Liberté, Rosa rouge

La voix de Rosa. D'abord « elle », puis « je », intime et emphatique. La voix de Rosa, comme une « onde de choc » déferlant sur les rives et ne se brisant jamais. Elle se scande, elle se défait ; elle se déclame les yeux bandés. Elle crie, elle slame, elle chante. Elle est une lame de fond imprévisible qui se nourrit à chaque houle, et qui afflue sur la foule. Elle est rouge, versifiée, incarnée, la voix de Rosa Luxemburg. Elle est déjà ancienne ; elle demeure brûlante d'actualité.



1870-1919. Rosa Luxemburg : cinquante années du berceau de sa naissance au fleuve de sa mort. Au premier instant, elle se montre boiteuse, ses vêtements d'adolescente en révolte la recouvrant complètement. Elle se tient droite au centre de la scène, une constellation de ballons rouge feu autour d'elle. Impétueux, son premier chant fulmine à travers les mots des autres. Elle pourrait être l'ombre qu'elle envisage depuis un filet de lumière ; elle pourrait n'être qu'une voix déjà éteinte qui se souvient, et qui raconte. Rosa-ressacs, Rosa vermeille.

Elle n'est pas encore Luxemburg, son regard masqué ne s'ouvre pas encore tout à fait sur le monde. Elle ne dit pas encore « je ». À sa place, on la dit alors « petite », « solitaire », « salope » et « putain ». Mais elle se sait déjà « révolutionnaire », « clandestine », « illégale » et « fichée par la police ». On voudrait l'effacer ; elle éclate pourtant dans toute sa présence.

Rosa fait sa ronde, « singulière », du berceau de sa naissance au fleuve de sa mort. Elle que l'on a enterrée sans corps, sa voix revient aujourd'hui. Et elle martèle et répète les refrains comme les couplets ; commence par son regret de n'avoir eu d'enfant puis termine par sa fierté d'avoir engendré des idées. Elle rouvre les fenêtres sur ses plaines polonaises et ses villes allemandes, « océans de misère et de pauvreté ». Sur son chemin, elle retrouve sa mère, son père ; elle rejoint une famille de cœur formée par les prolétaires et les opprimés ; elle caresse aussi les visages de ses amants. D'autres voix la secondent parfois, bombardent, défilent et lancent des « *Achtung* » à tout-va. Mais dans leurs teintes d'acier froid, elles ne supplantent pourtant jamais sa propre voix. Rosa Luxemburg emporte tout dans sa longue litanie.

## Rosa incarnée – Rosa incarnate

Rosa Luxemburg a passé sa vie à fuir pour mieux accepter le monde. C'est ainsi qu'elle se sentait à la fois libre et engagée. Partout, il lui fallait comprendre « la folle machine capitaliste » pour pouvoir l'affronter. Et ses uniques armes étaient les mots, de la lecture incessante de recueils de poèmes aux articles et lettres

révolutionnaires qu'elle écrivait et qu'elle recevait, jusqu'aux discours qu'elle prononçait. Autoproclamée « fille de Darwin et de Marx », « prima donna vigie et vigile, veilleuse et éveillée », elle rêvait d'une politique comme d'une « grande maison ouverte sur le monde », d'une société où la peur de l'étranger n'existe pas, et d'une nation cosmopolite. Elle finira rouge sang, piquée par l'épine de son prénom, le crâne rossé de coups de crosse par des militaires de la division de cavalerie et de fusiliers de garde. Entre autres ironies, son dernier lieu de passage aura pour nom « Eden » et son dernier article s'intitulera « L'Ordre règne à Berlin ».

La Rosa Luxemburg de Filip Forgeau suit la pétulance du courant de ses propres mots, comme il l'explique : « *Il était essentiel de faire ressortir la puissance des mots... Je souhaitais mettre la langue en avant, que l'actrice soit derrière les mots, à la frontière, à la lisière.* » La dynamique tient donc tout entière dans la seule parole, dans ce torrent du dire qui oscille entre instants graves et veine dégagée. Elle est fragile, Rosa, soumise comme le peuple à son « destin d'aveugle ». Elle est aussi « l'âme de l'opposition », libre ou en prison, avançant même immobile, le geste et le verbe précis et implacables qui fusent comme des coups directs face à l'essor du fascisme et du nationalisme.

Irradiant depuis le centre de la scène, se répandant en cercles concentriques jusqu'aux ballons rouges – symboles des pendus et des opprimés ou symboles de la liberté –, la voix de Soizic Gourvil est à la fois exclusive et familière. Dans ce clair-obscur qu'elle ne quitte pas, elle fait de la figure majeure du socialisme un cri, et sans doute le premier des cris : « *La révolution vient au monde comme un enfant, par le cri et non dans la terreur* ». Ce qui s'ouvre alors garde la mémoire ininterrompue du plus vibrant des soulèvements.

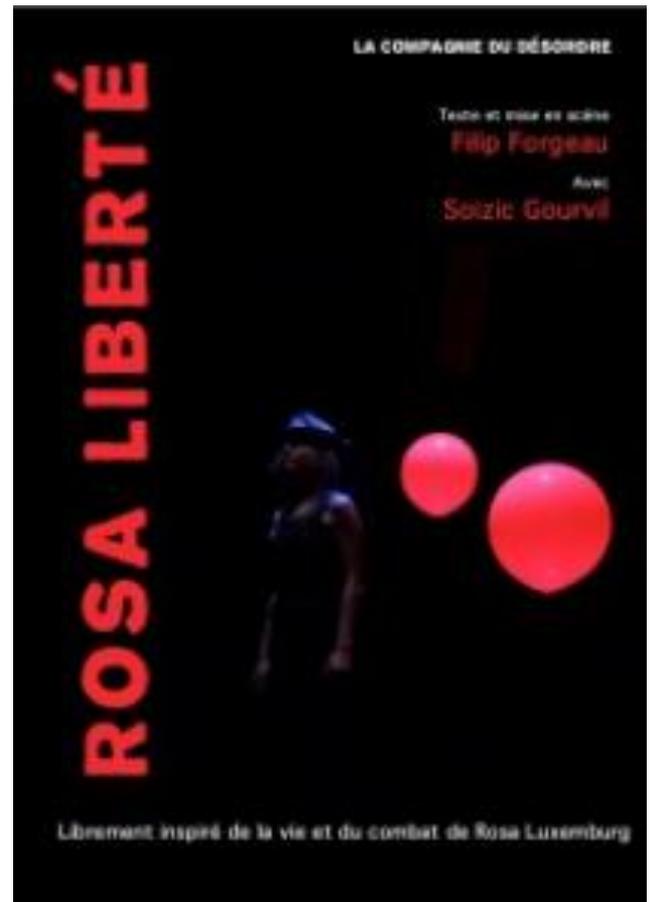
**Rosa Liberté** de Filip Forgeau  
Mise en scène de Filip Forgeau  
Avec Soizic Gourvil

**Rosa Liberté, le cri d'une femme qui dénonce les dérives du nationalisme et la cruauté des hommes en tout temps.**

Filip Forgeau, un auteur qui porte le destin de femmes en poupe dans ses textes, un metteur en vie d'histoires exceptionnelles sur scène. Armé de sa plume, il brette le fer de l'insupportable déconstruction humaine. Il manie la langue des hommes qui se sont sacrifiés corps et âmes dans des luttes sociales. Les mots, il en cherche des vrais, des justes, des solides pour faire renaître ces femmes hors du commun. Des mots qui s'emploient au passé et au présent pour le texte, au présent composé d'impératif pour la scène.

Pour interpréter Anaïs, Milena et Rosa Liberté, une artiste qui possède une garde-robe d'univers féminins portés avec générosité et profondeur, Soizic Gourvil. De « *La Chambre de Milena* » à l'Atalante à « *Rosa Liberté* » à L'Épée de Bois, Soizic Gourvil s'empare de ses personnages en insufflant une nouvelle densité à leur histoire respective qu'elle intensifie ou « intimise » avec le verbe rougi selon la parenthèse ouverte ou fermée introduite dans la narration.

Rosa Luxembourg, polonaise de naissance, allemande de conviction politique. Juive, handicapée, militante, marxiste, socialiste, communiste, révolutionnaire, la jeune femme déranga les nationalistes et les politiques qui projetaient d'étendre sur l'Europe des fondamentaux irréversibles. Rosa prit le parti de marcher avec les ouvriers, de crier à l'injustice en pointant du doigt les patrons, de dénoncer les dérives sociales menées contre le p'tit peuple. Des hommes, elle en aima de luttes en lits, Karl, Leo et Kostia. D'enfant, elle n'eut point car elle mourut assassinée en 1919 pendant la révolte de janvier à Berlin.



Le plateau est plongé dans l'obscurité, la fumée intensifie un sentiment étrange, la comédienne apparaît les yeux bandés. Ci et là, des ballons rouges ont été installés. A l'évocation de ses parents, de ses frères et de sa sœur, les ballons semblent s'illuminer tels des êtres aimés auxquels elle échappera en s'exilant vers un ailleurs où la vérité a la couleur du sang et la colère, l'odeur de la mort. Paralysée par un cauchemar qui revient en boucle, Rosa scandait « *Vieille putain... je suis vieille et ils me jettent à terre* »

Ecorchée vive, elle se réveille sans se souvenir. Les séquelles sont perceptibles, ce ne sont pas les siennes, mais celles des gens pour lesquels elle se bat chaque jour levé.

Soizic Gourvil devient la Rosa de toutes les libertés, elle s'insurge contre ceux qui marchent à l'envers, elle s'assoit dans la boue sociale, elle donne la main aux femmes et aux enfants qui pleurent un père injustement condamné, elle jette une pierre dans la nuit noire. La peur, elle ne connaît pas, elle marche la tête haute et le poing levé, elle endure l'insupportable, elle ne tombe jamais. Elle parle une langue universelle, une langue qui s'accroche au fil de la vie quand la liberté d'expression est bafouée, une langue qui s'écrit à l'encre noire dans les textes et se répand rouge sang dans la rue. Soizic Gourvil montre rigueur et exigence dans l'interprétation de Rosa Liberté, elle lutte à ses côtés dans le souvenir et le présent.

La mise en scène de Filip Forgeau, la maîtrise du texte au service de la fiction, une histoire extraite à une époque et adaptée : tous les temps, une musique écrite pour un opéra populaire. Un travail humble, accessible et criant de vérité.

**Philippe Delhumeau**



**Rosa Liberté** de Filip Forgeau

Du 10/03/2016 au 27/03/2016

Jeudi, vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h.

**Théâtre de l'Épée de bois**

Cartoucherie

Route du Champ-de-manœuvre

75012 PARIS (Métro Château de Vincennes / Bus 112)

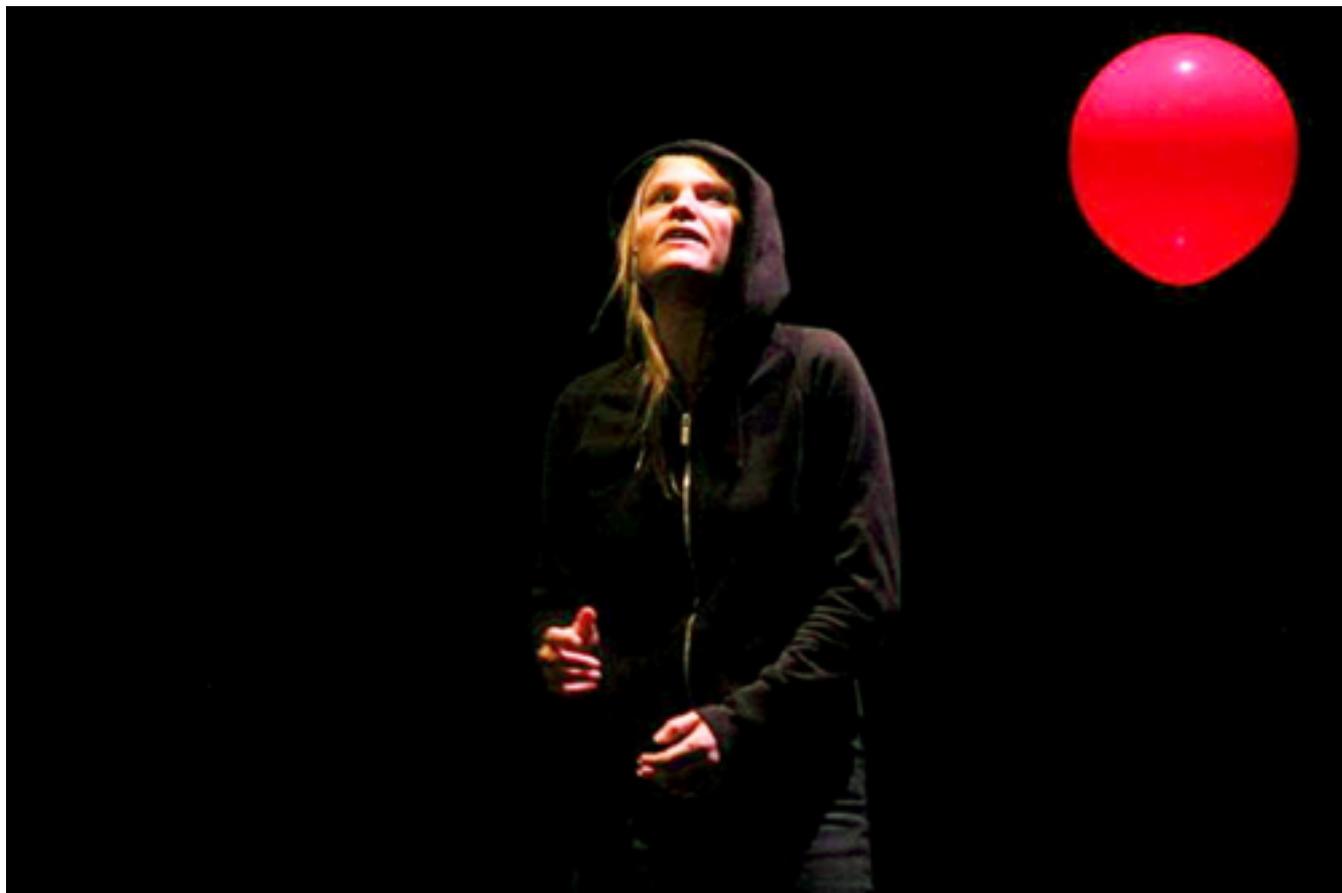
**Réservations :** 01 48 08 39 74

# nvo

Mis à jour le 19.03.2016 à 09h00 | Publié par Amélie Meffre → Photo : DR

## Ode à Rosa Luxemburg

Seule en scène, Soizic Gourvil incarne avec brio « Rosa Liberté », un poème dramatique, signé Filip Forgeau. **Le texte, savamment rythmé, porté avec force, salue le combat d'une femme hors du commun.**



Lorsqu'on pénètre dans la salle enfumée, on craint les quintes de toux, mais dès que Rosa Luxemburg surgit dans le brouillard comme un fantôme, on l'écoute en silence. À la veille d'être assassinée par un soldat et jetée à l'eau un 15 janvier 1919, elle nous conte sa vie et ses batailles.

« *Je suis vieille et ils me jettent à terre. Ils me traînent sur le sol. La peau écorchée. Les soldats rient. L'un d'entre eux brandit l'une de mes chaussures en riant. Ils jettent mon corps dans le canal. Je coule. Ils disent "Voilà la vieille salope qui nage maintenant". Comme une pierre au fond de l'eau.* » Le texte de Filip Forgeau – un long poème à la gloire de la révolutionnaire – est magistralement porté par Soizic Gourvil, qui incarne une Rosa contemporaine, en jean et sweat à capuche.

### **Combats pour la liberté**

Au fil des mots qui claquent, on suit ses combats pour la liberté. On découvre une Rosa intime, petite fille boîteuse et « *juive méritante* », qui quitte à peine adulte la Pologne pour mener bataille en Allemagne. Laissant sa famille, dont les membres sont représentés par des ballons rouges qui s'éclairent dans la pénombre du plateau, désespérée face à ses choix de vie. Une femme qui aime à pleine chair ses amants et qui se désole de ne pas avoir eu d'enfants.

Pointe sans cesse la rebelle, assoiffée de savoirs, qui enrage face aux injustices du monde, pacifiste, mais déterminée : « *Rien ni personne n'empêchera ma pensée d'être libre. Aucun chien, aucun soldat, aucun maître. La main qui te caresse pour te faire remuer joyeusement la queue, mords-la jusqu'au sang !* »

**Rosa la rouge fustige encore et toujours le nationalisme qui n'est qu'une « *illusion, une régression, qui mènera au fascisme* » et « *au nazisme* ». Anachronisme ? Hagiographie ? Qu'importe, la force du poème, par moment slamé par la comédienne, nous transporte dans la vie d'une femme hors du commun et au final dans les combats pour la liberté et les fureurs réactionnaires, au-delà d'une époque.**



# Théâtre-Actu

## Le site de l'Actualité Théâtrale

### « *Rosa Liberté* » librement inspiré de la vie et du combat de Rosa Luxemburg, texte et mise en scène de Filip Forgeau, au Théâtre de l'Épée de Bois

14 mars 2016

Article de Paula Gomes

#### **Rosa marche pour le peuple et la liberté, sa voix vibre pour l'éternité**

Dans l'obscurité brumeuse, une lourde porte grinçante se referme. Vêtue d'une veste à capuche noire, une femme apparaît immobile les yeux bandés au milieu de ballons rouges suspendus. Elle ressemble à une adolescente d'aujourd'hui. De sa prison, les rumeurs se font entendre. Ils disent : « *Rosa la rouge* », « *Rosa l'étrangère* », « *Voilà la Rouge, la vieille putain* », « *L'ordre règne à Berlin* ». La fin tragique de Rosa Luxemburg approche. Cette juive polonaise devenue Allemande, militante marxiste est cruellement assassinée à Berlin le 15 janvier 1919 : crâne défoncé à coups de crosse et corps jeté dans un canal.

La révolutionnaire se remémore sa vie : son enfance, ses passions, sa fuite pour Zurich et son arrivée à Berlin, son engagement politique, ses luttes et ses amours. « Seule en scène » puissant et mystique où la voix de la noyée résonne dans la profondeur des eaux, tel un spectre et ne s'éteint jamais. Malgré son handicap et ses années d'incarcération, le spectateur découvre une héroïne aimée, courtisée, déterminée et porteuse d'espoir dans une période troublée par la montée des nationalismes. Ce long poème émouvant éclaire avec originalité et modernisme le parcours de cette féministe visionnaire, incarnée remarquablement par Soizic Gourvil.

Après « *La chambre de Milena* » dévoilant l'existence de Milena Jesenskà, Filip Forgeau avec cette nouvelle création « *Rosa Liberté* » explore le destin dramatique mais aussi la personnalité hors du commun d'une femme engagée dans l'Histoire. **Son écriture précise sert la fiction et apporte un regard plus actuel, toujours en poésie avec une mise en scène particulière. Soizic Gourvil réalise une performance**, son corps est figé et ses yeux recouverts d'un bandeau noir qu'elle retire ensuite. Comme un masque à son infirmité, maladie qui la fait boiter et pour rappeler son enfermement, Rosa s'anime peu, quelques déplacements et gestes. C'est d'autant plus difficile que le texte est fort et qu'il faut garder le rythme malgré les ruptures, l'univers sonore et musical (slam, rock). Maîtrise du corps et concentration extrême, débit contrôlé et respirations pour un sans-faute.

La scénographie est ingénieuse et efficace. Les ballons rougeoient, personnifiant tour à tour : passions (lecture et écriture), êtres chers, cœurs amoureux, montée de la révolte. La mort, la guerre, la vie et les rêveries sont omniprésentes. Faisceau verdâtre sur Rosa Luxemburg lorsqu'elle revit la noyade « *Vieille putain... ils me traînent sur le sol et jettent mon corps*

*dans le canal* », scène en leitmotiv. Voyage onirique dans la nuit entre réalités, rêves et cauchemars avec une atmosphère particulière (brumes, bruits de porte de prison, de soldats, discours au microphone).



© DR

**Soizic Gourvil insuffle beaucoup de force à son personnage. Son visage s'illumine ou s'assombrit, les tensions sont palpables. Témoignage vibrant d'une femme intègre, révoltée qui se bat pour la liberté, un moment intense et bouleversant.**

**Bertolt Brecht, jeune poète de 21 ans, lui rendit hommage à sa mort et bien d'autres artistes depuis. Aujourd'hui encore, ses propos font écho dans une période agitée où la jeune génération cherche ses repères.**

# Rosa Liberté

Filip Forgeau s'emploie à dresser des portraits de femmes. Sans doute parce que, moins belliqueuses que les hommes, elles sont, par son écriture littéraire et scénique, transfigurées en de vraies guerrières de la vie.

Après Anaïs Nin et Milena Jesenská, Filip Forgeau s'attaque, au Théâtre de l'Épée de Bois, à Rosa Luxembourg. Son évocation de la révolutionnaire polonaise puis allemande reconstitue la vie de la boiteuse, de la juive, de la femme, de son enfance à son assassinat, mêlant l'intime familial et amoureux à son rôle politique. Filip Forgeau ne prétend pas pour autant faire œuvre d'historien. Il nous reconstruit sa Rosa Liberté, comme nous aurions pu édifier, nous aussi, la nôtre.

Ce qui semble l'intéresser, c'est ce que cette voix, qu'on a tue, nous dit aujourd'hui, des nationalismes, de l'oppression, du capital, de la révolution et de la liberté. Même si les temps ont changé. Filip Forgeau fait sien les mots de Rosa. Directement, sans garde-corps ni fioritures.

Rosa dit « *Ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres* ». Et on ne peut que se demander pourquoi son discours sur le Front national de son époque peine toujours à être entendu. L'éternel retour de Cassandra.

Mais avec Filip Forgeau rien n'est simplement chronologique. Plus qu'un flash-back, c'est le temps de la biographie qui s'étire et se rétracte. Ce sont les séquences de la vie de Rosa qui se superposent dans le texte et dans la mémoire du spectateur. Pour faire, par exemple, de ses trois amants, la figure de l'amour en liberté.

Et tout commence sur scène par la fin. À la grecque. Rosa assassinée, noyée, sans visage et le corps méconnaissable, c'est Ophélie que la rivière n'a pas gardé, toutes les Ophélie. **Soizic Gourvil**, prête son corps autant à Rosa, sans cesse naufragée, qu'à toutes les révoltées. Des jeunes manifestants hier contre la loi Travail à Florence Rey, la tueuse de flics, suicidée de la société.

Rosa Liberté est une chanson dont le refrain identique et cyclique est à chaque fois transformé par l'épisode qui le précède. Sa sempiternelle répétition n'est pas un faire-part de découragement mais une invitation à toujours continuer nos tentatives de faire tomber les murs.

**Laurent KLAJNBAUM** / 12 mars 2016



## **ROSA LIBERTE**

Elle est comme ça Rosa , telle qu'on la voit solidement campée par Soizic Gourvil, cash, sans fioritures. Clamant sa foi, négligeant ses blessures, partant droite et fière au combat. La petite boiteuse, l'amoureuse, la combattante, l'ardente, la prisonnière, la traquée, la happée, l'assassinée. L'amoureuse de vérité jetée dans l'eau noire d'un canal un jour de janvier 1919.

Elle est comme ça, Rosa! Terriblement actuelle, dans sa vie, dans ses mots; ses révoltes, ses lucidités qui font tant écho, trop écho aujourd'hui même devant la montée de tous les fronts, tous les nationalismes, tous les partisans de la peur, du repli à l'intérieur...Aurait-elle cru ça, elle qui gardait la foi en un avenir meilleur?

Il est des textes qui nous bercent et nous blessent à la fois, qui nous ensoleillent et réajustent les compteurs lassés de nos existences blasées. C'est le cas de ce long poème en forme d'hommage tracé par Filip Forgeau.



Symphonie fracassée par un éclat récurrent d'acier, coups de crosse incessamment portés. Obsédants. Nous rappelant le danger: Détruire la pensée c'est détruire les cerveaux. Faire le lit de la haine et de tous les simili-tribunaux. Y'a comme une nouvelle urgence.... non?

Vous savez ce qu'il vous reste à faire!  
En attendant, portez-vous!

**Camille ARMAN – 14 mars 2016 – Fréquence Paris Plurielle**



# Encres Vagabondes

## Rosa Liberté

De Filip FORGEAU Avec Soizic GOURVIL

Après *La chambre de Milena Jesenskà*, Filip Forgeau donne voix à une autre femme engagée.

Soizic Gourvil interprète merveilleusement, seule en scène, le rôle de Rosa Luxemburg, née en 1871, femme courageuse qui a milité toute sa vie, a cru à la révolution pour créer un monde nouveau, a vécu la montée du fascisme et la guerre. Elle a consacré sa vie à défendre ses idées et à combattre la montée du nationalisme.

La mise en scène crée une ambiance très forte et émouvante en alternant les conditions terribles de la mort de Rosa Luxemburg à Berlin en 1919 avec l'évocation des différentes époques de sa vie, son enfance, sa vie de femme amoureuse, sa vie de femme militante.

Le phrasé de Soizic Gourvil met le texte en valeur dans toute sa poésie, son rythme et sa mélodie. Des retours en arrière, des reprises du texte sonnent comme une ritournelle de terreur ou d'espoir.

*« Ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres », disait Rosa. « Sa vie durant, Rosa Luxemburg n'a eu de cesse de dénoncer les nationalismes et la dérive guerrière jusqu'à son cruel assassinat — le crâne défoncé à coups de crosse et son corps jeté dans un canal — le 15 janvier 1919. Bertolt Brecht, jeune poète de 21 ans écrivit alors : "Rosa-la-Rouge a disparu. Elle avait dit aux pauvres la vérité. Et pour cela les riches l'ont assassinée"... »*

C'est un très beau moment d'écriture théâtrale où l'harmonie de la mise en scène et de l'implication de la comédienne rend un bel hommage à Rosa Luxemburg femme de courage et d'idéal. Idéal qui devrait motiver notre engagement à tous pour défendre la liberté toujours mise en danger de nos jours.

*Brigitte Aubonnet – Revue ENCRES VAGABONDES - 22/03/16*

# Théâtre du blog

## Rosa Liberté, texte et mise en scène Filip Forgeau

*Rosa Liberté*, texte et mise en scène Filip Forgeau



Rosa Luxemburg : une figure, presque une allégorie : le « drapeau rouge » (titre du journal qu'elle a créé à Berlin en 1918) d'une révolution qui devait se faire en Allemagne, position avancée du capitalisme et des ses contradictions, avant la première guerre mondiale. Que cette révolution ait eu lieu en Russie, pays qui n'y était pas prêt selon Karl Marx, a encore renforcé l'enthousiasme et la volonté révolutionnaire de cette fervente militante.

Le poète et dramaturge Filip Forgeau a écrit la grande ode, les stances de cette vie passionnée : apprendre, aimer, lutter, résister. Pour la cause, Rosa, pour être à sa juste place dans le monde du savoir et du combat politique, a quitté sa famille. Exilée à Zurich, elle a ainsi manqué la mort de sa mère, puis de son père, et elle est triste, mais quoi, le monde, les masses prolétariennes ont besoin d'elle. De son assassinat, le visage fracassé à coups de crosse, une balle dans la tête comme si ça ne suffisait pas, le corps jeté dans un canal, Filip Forgeau remonte avec le récit de sa mort, la boucle d'une vie pleinement vécue, consacrée à la liberté.. Rosa Lux, comme certains la nomment, Rosa Lumière, est de ces femmes qui éclairent. Comme Milena Jesenska, qui n'est pas seulement la correspondante de Franz Kafka, ou Anaïs Nin, qui n'est pas seulement celle d'Henry Miller. L'auteur les réunit ici en une trilogie des grandes libératrices, insupportables aux pouvoirs machistes et fascistes.

Une musique très contemporaine (la bande-son de bruitages est, elle, moins réussie) soutient une scénographie simple et décalée (des ballons rouges suspendus). Soizic Gourvil, qu'on a vue dans *La Chambre de Milena* en février dernier (Voir *Le Théâtre du blog*), donne sa jeunesse, son énergie, à toutes les Rosa, jeunes, vieilles, amoureuses, travailleuses, combattantes... La comédienne n'est pas Rosa : elle dit Rosa, la raconte, reçoit dans son corps les soubresauts du récit. Avec le regard presque toujours fixé au-dessus du public, dans une sorte d'Eden. Étrange, pour celle dont la dernière prison fut un hôtel Eden... En tout cas, ce regard renvoie à un idéal, ou même à un idéalisme, celui peut-être celui de la grande révolutionnaire, et l'immortalise ici dans son "illusion lyrique" (comme aurait dit André Malraux). Avec une scansion du poème, souvent ternaire, et tenue avec une parfaite rigueur. Trop parfaite : pour ce que dit cette Rosa au-dessus des âges, on regrette que, ne fût-ce qu'un instant, la comédienne et le metteur en scène n'aient pas osé la voix nue ni le regard sur nous. C'était peut-être trop violent et aurait apporté une trop grande ouverture... Serait-ce la métaphore du blocage actuel de l'idée de révolution ?

**Christine Friedel**



LA FORCE DE L'INFORMATION  
LA FORCE DES DROITS  
LA FORCE DE L'ACTION

**Théâtre**

# ***Rosa Liberté* : Un peu de Rosa dans ce monde de...**

SAMEDI 5 MARS 2016 **MICHEL POURCELOT**

**Revoici Rosa Luxemburg revivifiée par une jeune compagnie théâtrale, tout en musiques et lumières.**

Née l'année de la Commune de Paris, en 1871, Rosa Luxemburg sera assassinée, au lendemain de la Grande Guerre, en janvier 1919, des mains de soudards nationalistes exacerbés, elle qui avait analysé les rapports entre guerres, militarisme et accumulation du capital. La guerre comme bouée de sauvetage du capitalisme quand il est à bout de souffle.

Une personnalité qui ne pouvait qu'intéresser l'auteur et metteur en scène de *Rosa Liberté*, Filip Forgeau, qui vient d'ailleurs de signer un *Fuck National*, où il « fait l'état des lieux et démonte les rouages des mouvements nationalistes ». Un de ses sujets de prédilection. Tout comme Milena Jesenska, la muse de Kafka, qu'il a mise en scène dans *La Chambre de Milena*, partie d'un même projet théâtral que cette *Rosa Liberté*, qui est aussi celle du tout jeune Brecht : « Rosa-la-Rouge aussi a disparu. Elle avait dit aux pauvres la vérité. Et pour cela les

riches l'ont assassinée ». Des mots repris dans ce spectacle de sa vie, porté par l'habituelle interprète de Filip Forgeau, Soizic Gourvil.



Une interprétation boostée par de très efficaces musiques et autres habillages sonores, qui contribuent à montrer combien les combats de Rosa Luxemburg restent actuels. Elle qui écrivait : « dès que la possibilité m'en sera donnée, je m'empresserai de taper de mes dix doigts sur le clavier du piano du monde, et ça fera un beau vacarme ! ». *Rosa Liberté* en est un écho.

***Rosa Liberté*** , de Filip Forgeau, d'après Rosa Luxemburg (vie et oeuvre), mise en scène de Filip Forgeau, interprétée par Soizic Gourvil et produite par la Compagnie du Désordre (Limoges)/La Fabrique (Guéret).

Durée : environ 1h30

- ▶ du 10 au 27 mars 2016 à Paris, Théâtre de l'Epée de bois (Salle studio), Route du Champ de Manœuvre, Paris 12<sup>e</sup>. Téléphone : 01 48 08 39 74. Tarifs de 10 à 20 €.
- ▶ le 31 mars 2016 à La Souterraine, Centre culturel Yves Furet. Réservation : 05 55 63 10 06.
- ▶ du 5 au 8 avril 2016 à Saint-Etienne, Chok Théâtre, 24 rue Bernard Palissy 42000 Saint-Étienne. Tél. : 04 77 25 39 32
- ▶ le 12 mai 2016 à Guéret, La Fabrique (Espace Fayolle), 6 Avenue Fayolle 23000 Guéret. Tél. : 05 55 52 96 35

# Addict Culture

David Fargier 17 mars 2016

Décidément, le rouge est une couleur chère au cœur de **Filip Forgeau**. **Rosa Luxemburg**, **Rosa** la juive, **Rosa** la rouge. Ce rouge symbolisant le sang du petit peuple, matérialisé par une série de ballons écarlates parsemés sur la scène du magnifique Théâtre de l'Épée de Bois, à l'ambiance toute shakespearienne.

Rosa Liberté s'inscrit dans une série de portrait de femmes, aux côtés de "*La chambre de Milena*" et "*La chambre d'Anaïs*" (Nin) auxquelles l'auteur et metteur en scène redonne vie par l'entremise d'une comédienne intense et forte, **Soizic Gourvil**, sa compagne à la vie comme à la scène. Si le spectacle autour de **Milena Jesenská** mettait l'accent sur l'intimité du personnage, mettant en scène une rêverie éveillée au cours de laquelle le personnage central évoquait sa passion avec Franz Kafka, "**Rosa Liberté**" se révèle plus frontal, abrupt, montrant davantage le parcours politique et l'engagement social de **Rosa Luxemburg**.



Copyright : Filip Forgeau

**Soizic Gourvil** donne voix et corps à une combattante dont le destin semblait tracé d'avance. Son humanisme transpire par tous les pores de sa peau, s'affirme dans chaque intonation. Il faut dire que le texte est écrit sous la forme d'un long poème, d'une chanson guerrière, pourrait-on dire, tant ce qui tient de refrain est scandé sur une musique électro-rock, à vous arracher les tripes. Un texte dense et bavard comme une litanie incessante.

Il faut lutter et lutter encore, contre les riches qui veulent faire taire les pauvres, contre cette frénésie de nationalisme qui ronge l'Europe d'alors et dont les relents empestent encore dans notre époque dite moderne et civilisée. **Rosa** sera la figure de

proue d'un pacifisme sans droit de cité puisque les deux guerres de 1870 et 1914 n'ont rien résolu. Pire elles n'ont fait qu'aviver les rancœurs. Cette femme d'un courage exemplaire, laissera la peur glisser sur elle, qu'importe l'issue dont elle fut consciente très tôt. La liberté n'avait pas de prix, fût-il celui de sa vie et de ses camarades de combat.



Copyright : Filip Forgeau

**Rosa Luxemburg** avancera coûte que coûte, ressasant des valeurs auxquels le Monde était devenu totalement sourd. La mise en scène s'avère économe en gestuelle. Le personnage de **Rosa** est campé droit dans les bottes d'une **Soizic Gourvil** pour le moins habitée. Même les coups de crosse qui la dévisageront au point qu'on ne soit pas absolument certain d'identifier son corps jeté dans un canal et repêché de longs jours plus tard, ne réussirent à bâillonner celle qui sacrifia l'essentiel de ses amours personnelles. **Rosa** écrira jusqu'à la dernière minute, et **Filip Forgeau** rend ici le plus bel hommage qui se puisse à la juive, la rouge, la condamnée d'avance. La fatalité habite chaque parcelle de cette œuvre, essentielle au devoir de mémoire. Vitale pour éviter les pièges dressés à nouveau à l'humanité toute entière, ceux de l'indifférence, de la haine et de la désignation de nouvelles victimes parce que boucs-émissaires. Bravo d'avoir eu ce courage, au-delà même de toute considération politique.

**Le pitch :** Le destin tragique d'une femme exceptionnelle dans une période troublée par la montée du fascisme et des nationalismes exacerbés. En cette période troublée qu'est la nôtre, **Filip Forgeau** entreprend de faire résonner la voix de **Rosa Luxemburg** sur un plateau de théâtre à travers un poème dramatique librement inspiré de sa vie et de son combat. Sa vie durant, **Rosa Luxemburg** n'a eu de cesse de dénoncer les nationalismes et la dérive guerrière jusqu'à son cruel assassinat -le crâne défoncé à coups de crosse et son corps jeté dans un canal- le 15 janvier 1919. **Bertolt Brecht**,

jeune poète de 21 ans, écrivit alors : "*Rosa-la-Rouge a disparu. Elle avait dit aux pauvres la vérité. Et pour cela les riches l'ont assassinée.*"

" *Ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres* ", disait **Rosa**.

À toutes les " Rosa ", femmes ou hommes d'hier et d'aujourd'hui. Librement inspiré de la vie et du combat de **Rosa Luxemburg**.

Avec le soutien du Théâtre Georges Madec d'Esquibien. La compagnie du Désordre est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC de Bretagne).

**Extrait :**

J'ai quinze ans.

Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans

Qu'ont lieu les premières exécutions capitales.

Maria et Rosalia

Du parti Prolétariat

Sont arrêtées, emprisonnées et déportées.

Maria et Rosalia

Ont 19 ans à peine et elles meurent avant d'atteindre la Sibérie.

L'année suivante, quatre autres dirigeants du Prolétariat sont pendus dans la citadelle.

J'ai quinze ans.

Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans

Qu'on pend des « révolutionnaires », des « socialistes ».

J'ai quinze ans.

Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans

Que je prends conscience de l'ordre du monde

Que le monde lui même me crie qu'il faut prendre

Le monde tel qu'il est

Et qu'à cette seule et unique condition on pourra peut-être le changer.

Alors, j'ai quinze ans.

Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans

Grâce à Maria et Rosalia peut-être

Que je ne connais peut-être pas mais qui sont mortes

Et à tous ces révolutionnaires que le monde a pendus

Que je comprends

Que je sais

Que j'accepte la petite fille boiteuse qui est en moi

Pour mieux me tenir debout

Et marcher

Avancer dans le monde

En masquant mon infirmité.

Petite et boiteuse

Mais debout

J'entre dans l'action politique

Et au parti du Prolétariat.

Révolutionnaire, clandestine, illégale, fichée par la police

>Solidaire, au nom de la justice, avec les offensés et autres humiliés

Pour mieux lutter ensemble contre toutes les injustices du monde.

Lutter. Ensemble.

Un groupe. Une cause. Un avenir.  
Lire les poètes encore.  
Ecrire toujours.  
Mais pour une nouvelle cause :  
Transformer la société, le monde  
Au risque de mourir  
Pour la cause, le monde, la société.



L'équipe artistique et technique  
Copyright : Vents d'Orage

### ***Rosa Liberté***

Poème dramatique de **Filip Forgeau** - Mise en scène : **Filip Forgeau**

Avec : **Soizic Gourvil**

Au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie de Vincennes,  
Route du Champ de Manœuvre - 75012 PARIS  
Du 10 au 27 mars 2016 - [Réservations](#)



theatres.com

## « *Rosa liberté* » brille d'un rouge éclatant au théâtre de L'Épée de Bois

C'est en femme libre que Rosa « la Rouge » nous apparaît. Rosa Luxemburg est sur le point de mourir. Filip Forgeau nous fait revivre à travers cette magnifique pièce une femme hors du commun qui avait la conscience des peuples. Une conscience qui l'obséda toute sa vie et consacra sa perte. Une perte pour l'humanité. Ce spectacle remarquable tient à ce texte fort, dont les accents poétiques se mêlent à l'âpre dureté de cette vie de convictions mais également à la performance de Soizic Gourvil.

Les yeux bandés, elle nous glace le sang par sa détermination à assumer l'ensemble des convictions qui ont dominées sa vie. Cette confession quasi post-mortem sous la plume magnifique de Filip Forgeau est glaçante et émouvante à la fois. Elle nous déroule sa vie par bribes entrecoupées d'une récurrence haineuse et homicide qui nous glace à chaque fois. Une récurrence qui finit par s'adoucir au fil de la pièce avec la fin d'une vie remplie de convictions. Ce qui frappe dans ce personnage est sa profonde détermination, son absence de peur, et son désir profond de changer la société capitaliste. Ses aspirations d'une révolution mondiale douce afin de libérer le prolétariat du joug capitaliste.



Fuyant sa Russie natale et abandonnant sa famille, elle se jette à corps perdu dans une lutte politique pleine d'illusions. Les espoirs se lèvent et le monde espère. Mais les forces du mal, les FreiKorps auront raison de Rosa la Juive, Rosa la Rouge. Cependant son héritage demeure inestimable. Peut-être a-t-on pu penser un instant qu'elle avait prêché dans le désert mais il n'en est rien. Elle nous a légué le don de soi, sa générosité, son innocence et la fidélité à ses idées.

**Filip Forgeau a su avec intelligence conjuguer la vie de Rosa en intégrant sa personnalité émouvante et débordante de sensibilité. A ce titre, ce poème dramatique constitue un petit bijou. Soizic Gourvil est incroyable dans ce rôle qu'elle maîtrise à la perfection. Elle nous émeut et retranscrit à la perfection la vie de Rosa. Un spectacle à ne rater sous aucun prétexte.**

*« Je suis vieille et ils me jettent à terre. Ils me trainent sur le sol. La peau écorchée. Les soldats rient. L'un d'entre eux brandit l'une de mes chaussures en riant. Ils jettent mon corps dans le canal. Je coule. Ils disent : « voilà la vieille salope qui nage maintenant ». Comme une pierre au fond de l'eau. Une pierre grise dans la nuit noire. »*

**Laurent Schteiner – 11 mars 2016**